

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Tourisme : faut-il laisser le Lac Bleu en l'état ?

Félicien NDONGO
Mouila/Gabon

EN vue de promouvoir également ce pan de l'économie, l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) célèbre tous les 27 septembre, la Journée éponyme pour faire prendre davantage conscience à la communauté internationale l'importance du tourisme et de sa valeur sociale, culturelle, politique et économique.

Au Gabon, cet événement ne s'organise souvent qu'autour de quelques conférences-débats dans des salons feutrés de Libreville, ainsi qu'à travers le traditionnel discours du ministre de tutelle pour vanter les parcs nationaux, dire que le Gabon est le meilleur protecteur des éléphants au monde, etc. Tout commence là et tout finit là. Tant rien de concret ne sort de ces prises de parole pour faire véritablement décoller l'industrie touristique nationale. Or, le pays ne manque pas d'atouts dans ce domaine, qui ne demandent qu'à être valorisés pour créer de la richesse et de nouveaux emplois.

Mouila par exemple, chef-lieu de la Ngounié, regorge de sites touristiques dont la mise en valeur à des fins économiques permettrait de sortir la province de l'ornière. Parmi ces sites, le très mythique Lac Bleu, qui continue d'attirer de nombreux curieux étrangers et d'autres visiteurs de passage dans la ville de Mugumi. Ces derniers y font des escales pour se prendre en photo, contempler la beauté naturelle, féerique et paradisiaque

"Les rivages du lac sont aujourd'hui bondés d'offrandes offertes aux pratiques occultes et fétichistes. C'est devenu un lieu aux rituels à plusieurs personnes, en particulier des expatriés".



Une vue générale du Lac Bleu de Mouila.

qu'offre cette étendue d'eau aux reflets bleus et transparents, d'où le nom éponyme. Simplement merveilleux, décoiffant. Véritable invitation au voyage pour découvrir un joyau naturel.

En effet, situé à environ 5 km de la ville par voie terrestre et à moins de 45 minutes par voie fluviale, en remontant la Ngounié, ce lac est en fait un étang qui s'étend à perte de vue. Il est bordé d'une végétation luxuriante composée de palétuviers et d'une végétation lagunaire. Par ailleurs, la coloration bleu-ciel de cette eau est due, explique un spécialiste de la nature, à des algues microscopiques. Des notables, eux, affirment que le lieu serait rempli de mystères et que des légendes l'entourent. A l'instar de celle des sept pygmées qui, lors d'une traversée, y moururent tous en voulant récupérer leur hache tombée au fond des eaux. Paradoxalement, explique un ancien élève du collège Val Marie, Jean-Paul Mikala Pendi, autour des années 1980, de nombreux Européens, à l'image de Chaste et ses compatriotes, mirent à profit leurs weekends à faire du ski nautique à volonté sur ces eaux. Mais

cette activité sportive et de loisirs à travers ces excursions n'aura malheureusement pas suscité auprès des pouvoirs publics la volonté de développer le secteur touristique.

L'ouverture sommaire de la route d'accès, aujourd'hui bien dégradée, a quelque peu favorisé la présence des visiteurs qui s'y rendent à pied ou en voiture. Mais cette présence humaine non contrôlée sur les lieux a favorisé la formation de déchetteries et la dégradation de l'écosystème lacustre, comme le fait remarquer le président de l'ONG locale, Muyissi environnement, Ladislas Ndembet.

"Les rivages du lac sont aujourd'hui bondés d'offrandes offertes aux pratiques occultes et fétichistes. C'est devenu un lieu aux rituels à plusieurs personnes, en particulier des expatriés. Après l'utilisation de tous genres de déchets, personne n'a le réflexe de nettoyer l'endroit. Un état de choses que ne cautionnent pas les défenseurs de l'environnement, qui pourtant multiplient les campagnes de sensibilisation dans la ville allant même jusqu'à interpellier

les autorités locales."

Du coup, beaucoup en sont à se demander si les gouvernants ont fait le choix de développer le secteur touristique par de simples paroles. Tant il ne se passe encore

rien sur le terrain, ou trop peu de réalisations, en tout cas. Le cas du célèbre Lac Bleu de Mouila et de bien d'autres sites laissés à l'état sauvage à travers le pays en dit long.

La balle dans le camp des collectivités locales

F.N
Mouila/Gabon

ABANDONNÉ, négligé par les pouvoirs publics, le Lac Bleu mériterait mieux que ce tableau peu reluisant qu'il présente aujourd'hui. Notamment avec sa dégradation et la forte érosion surtout de sa façade supérieure qui donne une vue aérienne des lieux.

Pourtant, une initiative allant dans le sens de revaloriser ce site touristique avait été entreprise par un ancien ministre du Tourisme. Depuis lors, un bâtiment à un niveau et déjà tôle mais inachevé trône au-dessus de la verdure en partie composée de chaumes et d'arbres rabougris.

Il est pourtant nécessaire de reprendre en main tout ce potentiel économique pour favoriser le développement local. En sus de la tutelle, la mairie de Mouila devrait donc se pencher sur cette piste pour lui permettre de renflouer ses caisses et signer ainsi des partenariats avec des opérateurs économiques du secteur. Des jumelages avec des villes étrangères aguerries dans le domaine et l'intervention de mécènes seraient aussi des atouts indéniables pour hâter la modernisation du célèbre lac de Mouila et de ses alentours. Reste à savoir si les responsables municipaux regardent dans la même direction.